



UNIVERSITÉ DE NAMUR

Astuces d'un biologiste au service du climat

Le scientifique a partagé son mode de vie écoresponsable sur « We Change for Life »

A l'Université de Namur, on a récemment mis en avant des scientifiques qui ont participé à enrichir la plateforme « We Change for Life ». Un réseau où près de 250 experts ont partagé leur geste du quotidien pour lutter contre le réchauffement climatique. Martin Vastrade, doctorant en biologie Namur, témoigne à propos de sa propre expérience.

Il y a quelque temps, une plateforme inter-universitaire pour le climat a vu le jour en Belgique. « We Change for Life » rassemble près de 250 scientifiques, étudiants, doctorants, professeurs et experts du climat et d'autres sciences de l'environnement. Une dizaine de personnes de l'Université de Namur se sont exprimées sur la manière dont elles ont décidé de changer leur mode de vie pour l'habitabilité de la planète. Chacun en qualité d'expert a partagé sa propre expérience et ses habitudes pour être plus écoresponsable.

Parmi les scientifiques de l'Université de Namur, nous avons rencontré Martin Vastrade, un jeune doctorant de 25 ans en biologie qui, à travers sa formation, a pu constater les effets néfastes de la pollution.

« J'ai simplement répondu à un mail intra-universitaire. De là, j'ai participé à un questionnaire et puis j'ai envoyé mon témoignage. L'idée du projet est de permettre aux scientifiques de pouvoir s'exprimer afin d'améliorer la situation et de donner

des idées via leurs expériences. Les universités sont supposées être des références en termes de savoir, même si je pense que la plateforme aurait pu recueillir des témoignages de n'importe quels citoyens. »

PAS DE VOITURE, NI D'AVION

Martin Vastrade est à sa deuxième année de thèse. Il est aussi assistant enseignant à mi-temps. Son sujet de thèse (la reproduction d'une espèce de mollusque invasive) n'est pas en lien direct avec le climat, mais l'homme s'est beaucoup renseigné sur l'avenir de notre pla-

« Je ne change jamais sous la contrainte. Sinon, je sais que je n'y arriverai pas »
Martin Vastrade

nète. « À la base, je n'étais pas sensibilisé. J'ai suivi pas mal de conférences et en apprenant plus, j'ai pu comprendre que le réchauffement climatique pouvait mener à une nouvelle extinction massive. Ce qui est un véritable drame pour la nature. Et aujourd'hui, le phénomène



Martin Vastrade a décidé de changer à son échelle et dans la mesure du possible. © LLP.

va vraiment très vite. C'est un véritable problème. Nous devons tous nous préoccuper de la question du réchauffement climatique. De mon côté, ma grosse préoccupation est la réduction de gaz à effet de serre. »

UNE MÉTHODE NON CONTRAIGNANTE

Le doctorant habite Yvoir, il fait tous ses déplacements en train et à vélo. « Je n'ai pas mon permis, j'ai tout fait pour l'avoir. J'ai suivi des cours, j'étais prêt,

mais je ne l'ai pas passé. Je n'aime pas conduire et je me suis rendu compte que je n'en avais pas besoin. Je fais toutes mes courses à vélo, principalement dans une épicerie du centre. Ça fait 10 ans que je n'ai pas pris l'avion. Je voyage différemment. Je vais bientôt être contraint de le prendre professionnellement, mais j'analyserai toutes les alternatives aux préalables. Skype fonctionne très bien pour discuter dans le monde entier, mais pour la col-

laboration et l'échantillonnage, c'est compliqué sans voyager. » L'Yvoirien tend aussi de plus en plus vers une consommation zéro déchet, mais il avance à son rythme. « Mon premier conseil, c'est de cuisiner. Ça peut paraître bête, mais avec les plats préparés, il y a toujours beaucoup de plastiques. Mes féculents, fruits et légumes, j'achète tout en vrac. La viande, c'est plus problématique, mais j'ai donc décidé d'en consommer beaucoup moins. Pour le reste,

j'essaie de réemployer les contenants que j'achète. » Pour y arriver, le biologiste change toujours une habitude au profit d'une autre. « Je ne change jamais sous la contrainte. Sinon, je sais que je n'arriverai pas à changer définitivement. Dans un premier temps, je m'informe, puis je prends un temps de réflexion, et pour finir, j'agis. C'est impossible de changer d'un coup. »

LLOYD PONCELET

PROVINCE DE NAMUR

Plus de 350.000 € pour développer l'usage du vélo

La Province de Namur vient de recevoir un subside wallon d'une hauteur de 352.548,80 € qui va lui permettre de développer davantage l'usage du vélo.

Il s'agit pour la Province de mettre en place le réseau Points-Nœuds. Ce réseau cyclable est composé de tronçons de quelques kilomètres et d'intersections numérotées, les fameux « Points-Nœuds ». « Ce système permet aux usagers de composer eux-mêmes leur parcours, selon la longueur souhaitée, en boucle ou en ligne. A vocation principalement touristique sur le territoire namurois, il s'adresse à un public familial et emprunte prioritairement les voies réservées aux usagers doux (RAVeL), les chemins de campagnes praticables en VTC (Vélo Tout Chemin) et les petites routes à faible circu-



Le subside servira au balisage d'itinéraires. © Illustration D.R.

lation », précise la Province dans un communiqué.

Le subside accordé servira au balisage de 1.250 km d'itinéraires sur les arrondissements de Dinant et Namur. La part non subsidiée (88.137,20 €) sera apportée par la Province de Namur. Le balisage sur l'arrondissement de Philippeville est quant à lui déjà pris en charge dans le cadre du projet Interreg Eurocyclo porté par la Maison du Tourisme du Pays des Lacs. D'après le communiqué, il s'agit de l'aboutissement d'un long projet

Si le cofinancement wallon vient d'être octroyé, le projet lui n'est pas neuf et est même déjà bien entamé. La Fédération du Tourisme de la Province de Namur a débuté la construction du réseau primaire dès 2015. Sur base de ce travail, une étude a permis en

2017 et 2018 de vérifier la faisabilité du maillage et d'en établir une première cartographie.

PLUS DE 4.000KM SUR DEUX PROVINCES

Commanditée par le Centre d'Ingénierie touristique wallon (CITW) qui l'a financée, elle a été dirigée en partenariat avec les Fédérations du Tourisme de la Province de Namur et du Luxembourg (FTPN et FTLB), le BEP, Idelux et le Pays de Famenne. L'étude a abouti en août 2018 à la cartographie d'un projet de réseau d'environ 1.800 km pour le territoire de la Province de Namur et 2.300 km pour la Province de Luxembourg.

En mars 2018, la Province de Namur proposait à ses 38 communes de prendre en main la concrétisation de ce projet à

haute valeur supracommunale et à fort intérêt pour le développement touristique provincial. Et à présent, le réseau est en bonne voie. On entame actuellement le travail de finalisation des tracés grâce à une vérification sur le terrain et une concertation avec les communes et partenaires touristiques locaux. Le Service Technique Provincial a déjà établi l'étude du schéma d'implantation des balises sur la commune de Doische et poursuit le travail sur les communes voisines. Le balisage du réseau complet devrait être réalisé pour le printemps 2021. Pour garantir la qualité du réseau, la Province se chargera de l'entretien de la signalisation et de la vérification des itinéraires. La promotion sera réalisée en collaboration avec les opérateurs touristiques locaux. »